

Éditorial

Dessine-moi une langue minoritaire

L'esquisse perdue

Draw Me a Minority Language

The Lost Sketch

Pr. Foudil DAHOU

Auteur correspondant, Labo LeFEU [E1572304 : Fled], Université Kasdi
Merbah Ouargla (Algérie) ; foudil.dahouogx@gmail.com

Date de soumission : 29.01.2022 – Date d'acceptation : 29.01.2022 – Date de publication : 30.01.2022

Résumé — À l'heure des incertitudes politiques, les langues minoritaires peuvent-elles être un possible salut pour l'humanité indéçise ? Des questions sont posées, certaines sans doute sans réponse aucune ; pourtant, il importe de les poser sciemment afin, non de prédire ou de prévenir notre futur, mais bien de décider de notre avenir par nous-mêmes.

Mots-clés : langues, minorités, peuples, droits, humanité.

Abstract — In a time of political uncertainty, can minority languages be a possible salvation for undecided humanity? Questions are asked, some without doubt without any answer; however, it is important to ask them knowingly in order, not to predict or prevent our future, but to decide our future for ourselves.

Keywords: Languages, Minorities, Peoples, Rights, Humanity.

« *Vaste labeur que de comprendre un homme, un seul* » (Veyne, 1995).

Introduction

Au cœur de chaque homme, un individu et une personne ; une individualité et une personnalité : une singularité derrière un masque. *À l'impossible, nul n'est tenu !* – nous ne sommes que des hommes, pourtant combien d'entre nous sont-ils assurés de le rester encore, suffisamment humains, le temps de réagir à l'improbable rectitude¹ des démêlés, des foules houleuses, sourdes à toutes concessions. On se réfugie alors dans une attitude peut-être salvatrice : « [...] en prenant parti dans la singularité de notre époque, nous rejoignons finalement l'éternel et c'est notre tâche d'écrivain que de faire entrevoir les valeurs d'éternité qui sont impliquées dans ces débats sociaux ou politiques » (Sartre, [1948] 1951, p. 15).

¹ « [...] la volonté générale est toujours droite et tend toujours à l'utilité publique : mais il ne s'ensuit pas que les délibérations du peuple aient toujours la même rectitude. On veut toujours son bien, mais on ne le voit pas toujours : jamais on ne corrompt le peuple, mais souvent on le trompe [...] » (Rousseau, [1762] 1931).

À l'heure des incertitudes politiques où la lâche diffamation constitue la plus redoutable des armes, traiter un homme d'*houligan* le transforme aussitôt en futur bagnard – c'est oublier malencontreusement, sans doute par envie gratuite de mal-faisance, que « *quand un homme, ayant suffisamment instruit son jugement, jette courageusement son autorité dans le débat, élève la voix, demande une mesure de justice ou de clémence et se présente ainsi comme l'avocat libre d'une cause difficile et dangereuse, il faut l'écouter respectueusement, il faut le saluer toujours, et l'assister autant qu'on le peut* » (Duhamel, 1937, p. 176).

Les pensées les plus fécondes succombent aux assauts répétés de la post-vérité qui subjugué les esprits ambitieux et sublimés². C'est pourquoi, il nous appartient de réhabiliter nos identités profondes ; celles que forgent sur des siècles d'existence les langues de nos origines et de nos évolutions. Il s'agit de réinterroger scrupuleusement l'intelligence des événements et de reconsidérer posément l'idée selon laquelle « *il y a des opinions auxquelles on attache des signes publics, qui sont des étendards auxquels les nations se rallient* » (Voltaire, 1756) – ce n'est point un absolu. Tous les dogmes ne se valent pas car la conscience du genre humain est loin d'être unificatrice dans le principe. Ses manifestations se révèlent multiples pour vu que l'on s'y attarde à relire les signes de la sagesse des hommes et de leur réconciliation – en cela les peuples « *primitifs* » ne sont pas « *les plus sauvages* ».

« Les Hopis sont un peuple pour lequel chaque souffle s'avère une manifestation du Créateur, un rappel, pour ne pas oublier ce qu'ils sont, et nous faire revenir à ce que nous sommes. Si nous sommes hors du monde comme les Blancs qui détruisent la forêt, tels des termites, dans La Forêt d'émeraude de John Boorman, nous comprendrons cependant un jour et deviendrons des hommes. Ils nous rappellent le dur combat qu'il faut mener pour refaire le chemin qui mène à la famille humaine » (Gérard-Landry, 1995, p. 09-10).

Les *Primitifs* sont les véritables êtres de la Nature ; leur enseignement primordial corrige les prétentions des êtres de Culture qui égarent l'humanité soumise à la Science et à la Technologie dont l'Empire tentent d'ensevelir les derniers Hommes retranchés dans les mots de solitude de leurs langues minoritaires résistantes.

Dans les tourmentes de la civilisation machinique³, la *famille humaine*, est aujourd'hui la naïve victime des thuriféraires.

² « Je me rappelle une date que nous avons crue fatidique, le 31 décembre 1900, seuil du nouveau siècle. Ce soir-là, non sans quelque solennité, nous nous étions dit, non plus “bonne année” comme d'habitude, mais “bon siècle”, et le lendemain, en sortant, je regardais avec curiosité la rue et son mouvement pour voir ce qu'il y avait de changé » (Siegfried, 1950, p. 9).

³ « La civilisation mécanique vient de parvenir à son dernier degré de sauvagerie. Il va falloir choisir, dans un avenir plus ou moins proche, entre le suicide collectif ou l'utilisation intelligente des conquêtes scientifiques » (Camus, 1945).

« Ces apôtres de l'intérêt ont pour eux l'éloquence du billet de banque et le lyrisme qui a cours chez les agents de change. C'est beaucoup ; car les bonnes gens sont toujours prêts à donner raison au succès, et surtout au succès d'argent. La prospérité financière est pour eux la mesure exacte de la capacité, et vous ne leur ferez jamais comprendre que la raison et la vérité ne soient pas du côté des millions » (Caro, 1887, p. 7).

Qui aujourd'hui aime encore à causer, simplement des choses de la nature et de la culture ? – l'attitude de Pigalle⁴ mérite à cet égard sans doute quelque considération et une méditation sur ses raisons profondes sans que quiconque se méprenne sur ses honorables intentions. « *Modèle* » à suivre ? ou orgueilleux à ranger ? *À chacun la liberté de choisir et de se positionner.*

« Élevé dans les principes du vieux patriotisme national, il aimait sincèrement la France : c'était chez elle, pour elle, qu'il avait travaillé ; c'était sur le sol natal qu'il voulait voir rester toutes ses sculptures. Quand l'une d'elles passait la frontière, il tombait dans une profonde tristesse ; le séjour de ses statues sur la terre étrangère lui semblait l'exil pour lui-même [...] » (Tarbé, 1859, p. 215).

Références bibliographiques

1. CAMUS, A. (1945). Editorial. *Combat*, 1.
2. CARO, E.-M. (1887). *Études morales sur le temps présent* (éd. 5e). Paris: Librairie Hachette et Cie.
3. DUHAMEL, G. (1937). *Défense des lettres*. Mercure de France.
4. ROUSSEAU, J.-J. ([1762] 1931). *Du contrat social ou Principes du droit politique, précédé de Discours, lettre à d'Alembert [1759]*. Garnier.
5. SARTRE, J.-P. ([1948] 1951). *Situations II*. Gallimard, coll. « Blanche ».
6. SIEGFRIED, A. (1950). *L'Âme des peuples*. Hachette.
7. TARBÉ, P. (1859). *La vie et les oeuvres de Jean-Baptiste Pigalle sculpteur*. Paris. Consulté le janvier 29, 2022, sur <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k57803213>
8. VEYNE, P. (1995). *Le quotidien et l'intéressant. Entretiens avec Catherine Darbo-Peschanski*. Paris: Belles lettres.
9. VOLTAIRE. (1756). *Essai sur les mœurs*.

Pour citer cet article

Foudil DAHOU, « Éditorial : Dessine-moi une langue minoritaire : l'esquisse perdue », *Paradigmes*, vol. V, n° 01, janvier 2022, p. 05-07.

⁴ Jean-Baptiste PIGALLE, sculpteur français, né le 26 janvier 1714 à Rueil-Malmaison et mort le 22 août 1785 à Paris.